

Et vous?

Et vous?

Qu'avez-vous donc à dire?

Quel tourment, quel rêve doucement vous déchire?

Quel impossible cri?

Je ne sais que la peur.

Et vous?

Qu'avez-vous donc à fuir?

Au-dessus de quel vertige vous tenez-vous si droit?

Au-dessus de quel abîme?

Au-dessus de quel entailement?

La peur donne des ailes. Non?

Ailes frêles - dérisoires face à la pâteuse pesanteur.

Je ne sais que le tremblement.

Et vous?

Quel empêchement cachez-vous?

Quel vice? Quel handicap?

Tremblante, je vis.

Je ne sais que l'effritement du corps et du cerveau, que chaque jour je
vois et dissimule.

Et vous?

Quelle perte vous affole?

Quelle pente irrémédiable?

Quelle faille vous tient depuis toujours dans une pâleur d'otage?

La peur est apeurée de tant de bruits.

Cris, déclarations, discours, avions supersoniques, explosions.

J'aspire aux murmures, aux presque-riens chéris, au roulis doux de certains mots incertains.

Et vous?

Comment vous retrouvez-vous dans le brouhaha du monde?

Quelle force vous tient vivant malgré le tumulte des morts?

Retournez-vous! Posez vos yeux dans mes yeux! Profondément. Juste respirer. Respirer juste. Un peu. Un temps. Un silence.

Etre humain ensemble.

J'attends.

Votre mouvement. Votre regard.

Votre parole enfin posée comme l'oiseau revenant de son long voyage.

Je ne sais que la peur.

Au-dessus de laquelle, rire est un trésor. Et respirer l'air large. Et chanter. Et réfléchir de toute sa faiblesse. Et tendre les bras.

Me tendrez-vous les bras?

Je suis juste à côté de vous.

De l'autre côté de la frontière.

De l'autre côté de ma peau.

Si loin, si proche, je suis là.

Et vous?

Catherine ANNE

août 1997

*Texte destiné à être murmuré à l'oreille d'un spectateur
pour le spectacle Les confessions.*